

*Hommage de l'auteur
à Monsieur S. Reinach*

J. de Morgan

EXPLORATION

DANS LA

PRESQU'ILE MALAISE

PAR

JACQUES DE MORGAN

Ingénieur civil des Mines



— LINGUISTIQUE —



ROUEN

IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD

Rues Jeanne-Darc, 88, et des Basnages, 5

—
1886

9

EXPLORATION

DANS LA

PRESQU'ILE MALAISE

PAR

JACQUES DE MORGAN

Ingénieur civil des Mines

— LINGUISTIQUE —



ROUEN

IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD

Rues Jeanne-Darc, 88, et des Basnage, 5

—
1886

NOTICE

ÉCHANGES

1888

Extrait du Bulletin de la Société normande de Géographie

MŒURS, COUTUMES & LANGAGES DES NÉGRITOS

DE L'INTÉRIEUR DE LA PRESQU'ÎLE MALAISE

SAKAYES & SÖMANS

Parmi toutes les races qui peuplent dans la péninsule, la seule vraiment intéressante est celle des Négritos (Sakayes et Sömañs); les autres sont trop connues pour que je doive en parler ici.

Les Sakayes sont de taille très variable suivant les pays où ils vivent; les plus grands, ceux qui habitent les montagnes, atteignent quelquefois 1^m95, tandis que beaucoup d'hommes de la plaine ne dépassent pas 1^m65. Chez les Somañs, la moyenne de la taille est supérieure à celle des Sakayes; dans les deux tribus les femmes sont petites et n'atteignent en général qu'à l'épaule des hommes.

Ils vivent longtemps si j'en juge d'après ceux qu'il m'a été donné de voir, mais aucun d'eux ne sait son âge, pour cette raison qu'ils ne savent compter que jusqu'à trois.

Chez les hommes et les femmes de race pure, les cheveux sont d'un beau noir ou d'un brun très foncé; ils sont crépus, durs et épais, tandis que chez les métis de Malais et de Négritos, la chevelure est simplement bouclée et même quelquefois tombante; les vrais Sakayes, les habitants de la montagne, ont tous les cheveux crépus.

Certaines tribus portent la chevelure très courte, d'autres la portent très longue et dressée sur la tête. J'ai vu des villages où les femmes s'étaient coupé les cheveux presque ras en ménageant deux ou trois petites mèches plus longues sur le sommet de la tête.

Les cheveux blanchissent très lentement; j'ai souvent rencontré des vieillards à cheveux gris, mais je n'ai vu qu'un seul exemple de blancheur parfaite; c'était chez une vieille femme de Tchangkat-Tchano dans la vallée de S. Kerbou.

La couleur de la peau est sepia foncée, sauf chez les sangs-n.êlés, chez lesquels elle est beaucoup plus claire.

La figure est anguleuse, le nez légèrement épaté chez certains individus, et presque mince chez d'autres; la bouche est assez large et les lèvres souvent fortes, mais sans excès; les pommettes sont saillantes, les yeux grands et noirs, les dents sont magnifiques et jamais taillées (j'ai très souvent demandé aux chefs Sakayes si cette pratique existait, ils l'ont toujours nié); la racine du nez est déprimée et les arcades sourcillères saillantes, le menton est petit et rond, la distance entre le nez et la bouche est beaucoup plus grande que chez les Européens, de même que celle qui sépare la lèvre inférieure de l'extrémité du menton.

Les Négritos de la presqu'île malaise ont les épaules larges et carrées, ils sont fortement musclés et très vigoureux, leurs bras sont longs, leurs mains et leurs pieds larges et les doigts sont très écartés, tant pour les pieds que pour les mains.

Ces sauvages sont souvent imberbes, mais beaucoup d'entre eux ont quelques poils au menton et à la lèvre supérieure.

Les Sakayes et les Sömañs se tatouent le corps de différentes manières; quelques-uns se tracent sur la figure des lignes noires parallèles ou divergentes, partant du nez et passant sur les joues ou sur le front; fréquemment ces dessins manquent de symétrie, quelquefois même ils n'existent que sur un côté de la figure. Ces ornements, fréquents chez les hommes comme chez les femmes, sont indélébiles; ils se tracent en soulevant légèrement la peau et en introduisant dessous des matières colorantes, telles que de la suie ou du charbon pulvérisé.

En plus de ces lignes indélébiles finement tracées, les Négritos se couvrent la figure et le corps de peintures rouges ou noires, disposées suivant les goûts du moment. Les femmes, beaucoup plus parées que les hommes, portent des peintures faites avec le plus grand soin.

En ce qui concerne les peintures et les tatouages, je ne parle que des sauvages très éloignés de la civilisation et habitant les hautes montagnes; ceux du bas des vallées, accoutumés aux Malais, ont depuis longtemps cessé de se tatouer ou de se peindre. C'est ainsi qu'en descendant la vallée du S. Kerbou, j'ai rencontré dans tout le haut pays des sauvages peints et tatoués, tandis qu'à Tchangkat-Tchabang, près du confluent du S. Kerbou, ce genre d'ornements avait totalement disparu. Il n'y avait plus dans ce village que des métis de Malais et de Sakayes.

Les Négritos se vêtissent d'une écorce d'arbre qu'ils rendent souple en la battant entre des pierres ou sur un tronc d'arbre avec un fort bâton; ils

la passent autour de la ceinture et entre les jambes, non par pudeur, mais pour se protéger contre les épines. Cette écorce, qui constitue leur seul vêtement, provient d'un arbre appelé Poko-trab en Malais, tönbö tölbäl en Sakaye. Ils en découpent une bande de 3 ou 4 mètres de longueur et de 50 à 60 centimètres de large. Cette étoffe est épaisse, mais souple et douce au toucher. Ils la peignent quelquefois en jaune avec le jus d'une plante; ils l'ornent alors simplement de lignes brisées.

Hommes et femmes sont très amateurs de bijoux; ils portent des colliers, bracelets, bagues et diadèmes fabriqués avec les produits de la forêt.

Les colliers et certains bracelets sont formés de graines blanches (sâdo en Somañ et en Sakaye) et noires (söli en Sömañ, dilè en Sakaye, du nom de l'arbre qui les produit), passées dans un fil et symétriquement arrangées suivant leur couleur. Un collier se compose d'une série de chapelets rattachés ensemble en un point; quelques-uns sont très fins, d'autres sont gros comme le poignet. Je dois ajouter qu'ils n'emploient, pour ces ornements, que des graines blanches ou noires.

Ils attachent à ces colliers les trophées de leur chasse et de leur pêche; ce sont les dents ou les os d'animaux tués, des queues d'écureuils, de grandes écailles de poissons. Ils y attachent aussi des coquilles appartenant aux genres *Bulimus* et *Hybocystis* ou des mollusques marins, mais je n'ai jamais vu employer les *Hélix* et les *Cyclophorus* qui sont communs dans leurs forêts. Ils remplissent ces coquillages d'un parfum tiré des arbres, quelquefois, mais le cas est rare, ils placent entre les graines de leurs colliers des pattes vertes de buprestes.

Les bracelets de perles sont faits de la même manière; quelquefois ils sont très fins, dans d'autres cas ils sont très gros et couvrent la moitié du bras.

Chez les Sakayes habitant à proximité des villages malais, les colliers et les bracelets sont souvent faits de perles de verre.

Le bijou qu'ils estiment le plus est sans contredit le bracelet et la bague de laiton, simple ressort à boudin qu'ils se passent au doigt et au bras.

Un autre genre de bracelet est celui formé d'un simple fil un peu fort attaché sur le bras. En roulant un nombre suffisant de fils on arrive à produire un effet assez bizarre.

Les hommes portent peu de bracelets, les femmes en ont à l'avant et à la saignée du bras, rarement elles en portent aux chevilles.

Lorsqu'elles portent les cheveux longs, les femmes s'ornent la tête de

diadèmes et de bouquets qu'elles maintiennent dans les cheveux à l'aide d'un peigne ou d'une longue épingle de bambou ayant la forme d'un poignard et couverte de dessins.

Les diadèmes et les bouquets sont généralement pris dans la forêt et portés verts, mais il arrive souvent aussi qu'ils portent des plantes sèches habilement tressées.

Les peignes sont faits de bambous sculptés ou de petites épines de bois réunies entre elles à l'aide d'un fil très serré, ces derniers sont usités chez les Sakayes du G. Boudjan Malacca et de S. Kampar.

Les femmes portent aussi des boucles d'oreilles formées d'un anneau de cuivre, de quelques perles passées dans un fil, ou simplement d'une fleur dont la tige traverse le lobe de l'oreille.

Quelques tribus (S. Kinta) portent des épines de porc-épic passées en travers du nez dans un trou fait à cet effet; les hommes les portent placées entre les cheveux et la partie supérieure de l'oreille, les femmes les passent dans le lobe de l'oreille.

Quand les Négritos peuvent se procurer des pièces de monnaie, ils les portent en colliers; j'ai souvent vu des dollars, des sous et même quelques petites monnaies hollandaises du xvii^e siècle.

Les Négritos ignorent absolument l'art de fabriquer la poterie, ils n'ont jamais d'autres vases que ceux qu'ils fabriquent avec des tiges de gros bambous qu'ils coupent en tronçons. Je n'ai jamais vu qu'une seule fois une écuelle faite d'une racine d'arbre travaillée au couteau (S. Kerbou). Le bambou vert sert à cuire les aliments; lorsqu'il est sec on l'emploie pour porter l'eau. Pour ce dernier usage les Sakayes choisissent de préférence les plus gros; ils les ornent de dessins et souvent y attachent un crochet afin de pouvoir le porter sur l'épaule.

Ils conservent souvent dans de grosses noix les substances pâteuses, telles que la graisse, la cire, la gomme de certains arbres, les poisons; mais fréquemment ils se servent à cet usage d'un bambou de petit diamètre dont ils bouchent ensuite l'orifice avec un morceau de tige de brtam, palmiste très abondant dans la forêt.

Pour se procurer du feu, ils emploient de petits briquets composés d'un fragment de quartz et d'un morceau de couteau; ils enferment le tout dans un tube de bambou couvert de dessins; l'amadou dont ils se servent est fourni par l'arbre Kabong.

Les autres industries Sakayes sont la fabrication de nattes, de paniers

et de hottes, avec les nattes ils font de petits tapis et des sacs; les paniers et les hottes sont faits de rotane tressé avec beaucoup de finesse et plus ou moins serrés. Ils portent constamment les hottes dans la forêt; elles leur servent à transporter leurs vivres ou du petit bagage.

Les armes des Sakayes sont la sarbacanne et la lance, tandis que les Sömañs emploient en outre l'arc afin de pouvoir attaquer plus facilement les grosses bêtes, telles que l'éléphant, le rhinocéros et le tigre. L'arc (ak) est fait de bois de hiboul, palmiste très dur et très rigide qui croît dans la forêt. Il est long d'environ 2^m00, sa courbure n'est guère que de 0^m30, sa corde (yaô) est faite de l'écorce de l'arbre trab (tönbo ñöhou), tordue avec beaucoup de soin, graissée et frottée de cire d'abeilles dont on rencontre parfois les nids dans la forêt. La flèche est longue d'environ 90 centimètres; elle se compose de deux parties bien distinctes, la tige (bata), longue de 75 centimètres environ et faite d'une tige de bambou prise entre deux nœuds; elle se termine par le præg, partie où se trouvent 2 ou 3 plumes ébarbées collées avec de la gomme sur une longueur de 20 centimètres environ.

L'extrémité du bata forme une gaine consolidée avec du rotane et destinée à recevoir la pointe (loi) qui est armée d'un fer plat portant une ou deux barbelures.

Cette pointe entre à frottement dans la gaine du bata et ne peut en sortir que lorsque l'animal blessé cherche à arracher la flèche; le bata cède seul à ses efforts et la pointe reste dans la plaie.

La pointe de ces flèches est recouverte d'une forte couche de poison (ipoh), et l'animal succombe rapidement après avoir été frappé.

Ces flèches sont ornées de petits dessins faits au couteau.

Les Sömañs forgent eux-mêmes les fers de leurs flèches, ils emploient à cet effet de vieilles ferrailles qui leurs viennent par le commerce; ils font rougir le métal et le martellent entre deux pierres.

Le carquois (go), bambou très orné, ne renferme que 3 ou 4 flèches; il se termine en pointe afin de pouvoir être planté dans le sol. Les Sömañs le portent à la main ou le passent dans leur ceinture derrière le dos.

La portée des flèches est d'environ 150 mètres, mais les Sömañs ne tirent jamais à plus de 30 ou 40 pas, à cette distance ils sont d'une adresse extrême.

La sarbacanne est commune aux Sakayes et aux Sömañs; c'est l'arme qui ne quitte jamais le sauvage dans ses excursions au travers de la forêt.

Elle se compose d'un tube interne (en Sömañ, you) et d'un tube ex-

terne (en Sömañ, senlou), formés tout deux d'un bambou sans nœuds (en Malais, boulo teumiang; en Sakaye du S. Raya, aouan tōmiñ; en Sakaye du S. Kerbou, aouén *Souôr*) que les sauvages trouvent dans la haute montagne et qui disent-ils est fort rare. Ce double tube a pour but de combattre les effets de la sécheresse, il maintient l'arme parfaitement rectiligne.

La sarbacanne (en Malais, sompitan) se nomme bláo ou blao en Sakaye du S. Kerbou, et en Sömañ elle est appelée bölo par les tribus du S. Raya et de Boudjam Malacca.

Le tube intérieur est terminé par une embouchure que les Sakayes font en bois (en Sakaye du S. Raya, chélou; en Sakaye du S. Kerbou, tōmboun) et les Sömañs en gutta-percha. Cette embouchure se place pour le tir entre les dents et les lèvres ou même dans l'intérieur de la bouche, elle est généralement assez ornée de dessins faits au couteau.

Le diamètre intérieur du tube interne de la sarbacanne est d'environ 8 à 10 millimètres.

Les flèches (en Sömañ, senloï; en Sakaye du S. Raya, roñ; en Sakaye du S. Kerbou, söghâl) sont longues de 25 à 30 centimètres. Elles se composent d'un petit éclat de bambou très pointu, de 2 ou 3 mill. de diamètre. Ce petit bâton est terminé à sa partie antérieure par une tête en mœlle de Brtam qui forme piston dans le tube, mais afin que l'obturation soit parfaite, le chasseur introduit derrière la flèche une petite bourre d'étoupe fine (en Sömañ, kaboñ, en Sakaye du S. Raya, ghöté, en Sakaye du S. Kerbou, dièk). Cette étoupe est faite de l'écorce d'un arbre, amincie au couteau, séchée au soleil et roulée dans la main afin d'en pouvoir retirer les parties dures.

Ces flèches ne sont point armées de fer, mais comme celle des arcs, elles sont empoisonnées.

Les carquois des Sömans (gho) diffèrent beaucoup de ceux des Sakayes; ce sont de simples bambous ornés de dessins qui contiennent 10 à 12 projectiles et se portent passés à la ceinture, tandis que ceux des Sakayes sont beaucoup plus compliqués (en Sakaye du S. Raya, toutöp; en Sakaye du S. Kerbou, tcheñ-kop). Ils se composent d'un bambou très orné, renfermant de petits étuis où se trouvent les flèches; ils contiennent également tous les objets nécessaires à la fabrication de nouvelles flèches et à leur empoisonnement. Un collier de rotane tressé rattache ce bambou à une ceinture de corde, tandis qu'un autre maintient la charnière du couvercle, sorte de panier en rotane qui renferme l'étoupe qu'une couronne tressée empêche de tomber au moment où l'on ouvre le carquois.

La ceinture est faite d'écorce de l'arbre trab, finement tordue et s'attache autour de la taille au moyen d'un os qu'on passe dans une boucle.

La portée d'une flèche de sarbacanne est d'environ 80 mètres, selon la force de celui qui tire. Mais les sauvages ne l'emploient jamais à plus de 30 ou 35 pas. Il sont à cette distance d'une adresse merveilleuse; j'ai vu un Sakaye abattre du premier coup un dollar placé sur le tronc d'un arbre renversé éloigné d'environ 30 pas.

A ces armes, il faut ajouter la lance. Elle varie suivant les pays, dans la basse vallée les pointes des lances sont en fer et viennent des Malais, dans la montagne elles sont entièrement faites de bois, la pointe n'est plus qu'une lame de bambou taillée et fixée à la hampe par une attache de rotane. Ces armes ne sont jamais empoisonnées.

Le couteau de fer n'est connu des Sakayes que depuis l'invasion malaise. De quoi se servaient-ils autrefois? Je n'ai pu le savoir (probablement de pierre).

Quant à la fabrication du poison, elle est assez compliquée. Lorsque les Sakayes désirent se procurer un poison très violent, ils mélangent dans un tube de bambou de la sève d'un arbre nommé Ipoh (d'où le nom du poison) et le suc d'un tubercule. Ils sèchent doucement le mélange sur un feu doux et le mouillent de temps en temps afin de le sécher de nouveau. La cuisson se fait en quatre opérations. Avant la dernière ils ajoutent à la liqueur du venin tiré des glandes des serpents, des scorpions et des cent pieds, puis ils enduisent de ce liquide un petit bâton plat et font sécher doucement au-dessus d'un feu sans flamme; ils posent une nouvelle couche et recommencent à passer lentement le bâton au-dessus du feu; ce poison ainsi préparé, est brun foncé, il est très soluble dans l'eau.

S'il s'agit de préparer un poison moins fort, on emploie uniquement la sève de l'arbre Ipoh et le suc des tubercules, ou même la première substance seulement; dans ces deux cas, la préparation est la même.

Ainsi préparé, le poison peut être employé de suite, il suffit pour cela de mouiller légèrement la pointe de la flèche de sarbacanne et de la frotter sur le petit bâton enduit de poison,

Pour les flèches destinées aux arcs, l'application se fait de suite sur la pointe que l'on fait sécher de la même manière que le petit bâton plat, on met un nombre considérable de couches, il en résulte un empatement sur toute la pointe du projectile.

Quand un homme ou un animal a été frappé de l'une de ces flèches, il

reste quelques minutes sans éprouver d'autre douleur que celle de la blessure, puis il est pris de secousses nerveuses et de vomissements; si le poison est fort, il expire en quelques minutes; si le poison est déjà trop ancien, l'agonie dure plusieurs heures, dans ce dernier cas la plaie enfle et prend une teinte bleue.

Jusqu'ici tous les contrepoisons sont restés sans effet à cause de la rapidité avec laquelle le venin se propage dans l'organisme. Les Sakayes m'ont cependant affirmé que le maïs frais, broyé dans la bouche et appliqué sur la plaie, produisait les meilleurs résultats; le sel est aussi, dit-on, un contrepoison énergique.

Les divers instruments de pêche employés par les Sakayes, sont les filets et les lignes volantes. Ils fabriquent les filets avec du fil de poko trab et les lestent avec des pierres; les lignes sont faites en même fil que les filets et se servent comme hameçon, des épines recourbées de certaines espèces de rotanes.

DIFFÉRENTES TRIBUS DES NÉGRITOS DANS LE ROYAUME DE PERAK

Les Négritos n'habitent que les parties montagneuses du pays.

Les Sömañs ont pour frontière sud le S. Pluss, ils occupent les montagnes du haut Péraç et du sud de Siam et allaient autrefois jusqu'à la mer; ils ont reculé devant la civilisation. Un lambeau composé de quelques familles est resté dans les montagnes au S.-O. de Kouala Kangsar.

Les Sakayes des tribus du S. *Kerbou* et de S. *Kinta* parlant la même langue, habitent les hautes vallées de ces rivières.

Les tribus de S. *Raya* et S. *Kampar*, habitent aussi le Gounong Boudjan Malacca. Un lambeau existe dans les montagnes au-dessous de Kouala Kangsar au S.-E. entre les S. Péraç et Kinta.

Les tribus du S. *Bidor*, habitant les hautes vallées des rivières Batang-Padang et Bidor.

Puis viennent les tribus de Bernam et de Selangore. Les montagnes de Kelantan, Pahang et Tringanou renferment aussi des négritos, de même que celles de la province de Malacca.

NOTIONS SUR LE DROIT DES SAKAYES

Il n'est peut-être pas de peuple, si primitif qu'il soit, qui n'ait eu un droit, qui bien qu'imparfait et rudimentaire, n'en est pas moins digne d'être étudié par le philosophe et l'historien. Le droit des Sakayes mérite de fixer l'attention. C'est un droit simple qui n'a d'autre base que la coutume et qui ne consiste que dans un ensemble d'habitudes engendrées d'abord par les circonstances et le genre de vie propre à ce peuple et observées ensuite comme des règles législatives, mais c'est un droit qui, dans sa simplicité, est empreint d'un remarquable esprit de justice et d'égalité, et qui est propre à donner une haute idée de la valeur intellectuelle de cette race, demeurée pourtant toujours à l'écart des civilisations les plus voisines.

Tous les usages qui forment le droit des Sakayes sont la conséquence, ai-je dit, des mœurs et du genre de vie de ce peuple; en résumant les notions que je viens d'en donner toutes les particularités du droit sakaye se trouveront par là éclairées.

Les Sakayes occupent une région boisée d'une étendue considérable dans les limites de laquelle ils vivent en nomades. Ils se nourrissent des produits de la terre et leur occupation habituelle est l'agriculture. Ils défrichent d'une façon imparfaite de grandes étendues de forêts pour y établir des jardins. Ils y demeurent tant que la terre rapporte, et dès qu'elle est épuisée se rendent plus loin pour faire une autre plantation.

Ceux qui sont très avant dans l'intérieur du pays restent peu de temps dans leur jardin, quelquefois trois mois, quelquefois un an, mais jamais plus. Quant ils vont créer des défrichements nouveaux, ils s'éloignent peu de leur première demeure, afin de pouvoir y retourner facilement pour prendre les plantes qui poussent après leur départ. Les habitations qu'ils se construisent sont très simples.

Ceux au contraire qui se trouvent dans le voisinage des Malais ont de plus beaux jardins dans lesquels ils restent deux ou trois ans. Leurs maisons sont bien mieux édifiées.

Les Sakayes de l'intérieur trouvent dans le pays tout ce qui suffit à

leur existence et n'ont aucune relation commerciale. Ceux qui avoisinent les Malais font quelques trafics avec ces derniers.

En un mot, c'est un peuple nomade et agriculteur, évitant le contact avec les peuples voisins, et que l'on peut considérer comme n'étant nullement commerçant. Il résulte de là que les usages de ce peuple, en ce qui touche leur droit, apparaissent avec des caractères originaux très accentués.

L'organisation politique et administrative des négritos est aussi d'une grande simplicité. Dans chaque tchangkat ou village, il y a une sorte de fonctionnaire réunissant tous les pouvoirs et que les Malais appellent *panghoulou*. Les panghoulous ont tous le même rang, et il n'y a aucun pouvoir au-dessus du leur. Pas de roi, pas d'assemblées supérieures qui imposent leur volonté au panghoulou. Celui-ci est maître absolu dans son village.

Quelquefois, cependant, s'il y a quelque difficulté entre les habitants des villages voisins, on fait une réunion des panghoulous de ces villages. Ils peuvent même s'adjoindre quelques hommes expérimentés, mais ces réunions sont tout à fait exceptionnelles, et ne sont provoquées qu'en vue de régler des intérêts privés.

L'égalité la plus complète règne entre tous les individus; on ne connaît pas de castes. Le chef lui-même est l'égal de ses hommes quand il n'agit pas spécialement dans l'intérêt de son village.

Le peu de relations des Sakayes avec les peuples voisins explique qu'ils aient rarement à décider des questions d'intérêt général. Les guerres ne sont pas fréquentes chez eux, quoiqu'on en puisse citer une assez longue avec les Sömañs. Ils sont de mœurs pacifiques et n'attaquent pas volontiers. Si les Malais les attaquent, ils reculent et s'établissent plus avant dans les terres.

Un panghoulou par village, tel est donc l'unique rouage politique et administratif. A la mort du panghoulou, son fils aîné lui succède; à défaut de fils, le panghoulou désigne de son vivant son successeur.

Quand un village émigre, le panghoulou conduit l'émigration. Il peut se faire qu'à l'endroit où la petite tribu s'établit, il y ait création de plusieurs villages séparés; alors le panghoulou du village originaire choisit un panghoulou pour chacun des villages nouveaux parmi ses enfants, et à défaut, dans sa famille, parmi les gens qu'ils considère comme les plus habiles.

Comment la famille est-elle constituée? Comment la propriété est-elle organisée? Voilà des questions de droit privé auxquelles il est intéressant de répondre.

Les Sakayes vivent à l'état patriarcal. Le groupe de la famille est soumis à l'autorité du père de famille, qui a tous les droits sur ses enfants, sauf celui de les tuer. Il n'y a pas de propriété individuelle, mais une propriété de famille.

On a dit souvent qu'il y avait un lien intime entre l'état patriarcal et l'état pastoral. Ce rapport est très exact, mais il semble que cet état puisse convenir aussi bien aux peuples agriculteurs. Les Sakayes en sont un exemple frappant.

Chez eux, la culture a lieu en commun. Le jardin est cultivé par tous les membres de la famille, dont le père peut obliger l'enfant à prendre sa part dans les travaux de culture. Souvent même, à titre de peine, il imposera à l'enfant rebelle des travaux supplémentaires dont les autres se trouveront déchargés.

Les revenus de la terre servent à faire vivre toute la famille et même quelquefois des voisins dont le jardin ne rapporte pas encore. Les Sakayes sont hospitaliers; le voyageur a droit à l'assistance et reçoit une place au foyer.

La famille est donc le groupement des personnes unies par la parenté, et qui travaillent sous l'autorité du père de famille, à l'exploitation et à la culture d'un territoire commun.

Ce qui le prouve bien, c'est que si l'un des fils s'éloigne pour prendre un jardin ailleurs, il est comme exclu de la famille et n'a plus le droit de venir réclamer sa part de propriété dans le jardin commun. Cependant lorsqu'il lui arrive de venir visiter ses parents, il est toujours très bien reçu.

La base de la famille est le mariage. Quelles en sont les règles chez les Sakayes?

Les conditions pour le mariage sont peu nombreuses. D'abord il n'y a pas de condition d'âge déterminée. Du côté de la femme, il faut son consentement et celui de son père, s'il existe; à défaut du père, on exige le consentement du plus âgé de la famille. Le futur époux fait la demande en mariage lui-même avec le consentement de son père.

La femme n'apporte pas de dot. C'est au contraire le mari qui fait un cadeau au père de la femme; il lui donne, par exemple, un couteau, une hache, des patates, selon sa fortune. On peut donc dire qu'il y a achat de la femme par le mari, comme cela a lieu chez beaucoup de peuples primitifs. Mais cet achat est en quelque sorte modifié par la petitesse du prix et n'est

plus aujourd'hui qu'une simple coutume, reste des anciens usages répandus dans la plupart des régions Sud-Asiatiques.

Les formalités du mariage sont des plus simples. Les futurs époux se rendent chez le panghoulou avec leurs parents, le chef cause avec les deux familles et examine les ressources du futur ménage; si rien ne s'oppose à leur mariage, il leur dit *vous êtes mariés*. La cérémonie est terminée. On n'y joint aucune cérémonie religieuse, car les Sakayes n'ont pas la moindre notion de la divinité et ne sont pas superstitieux. Les époux vont construire une maison et faire un jardin, et en attendant que cette nouvelle plantation leur rapporte, ils vivent aux frais de leur famille qui leur fournit des patates, du maïs; en un mot tout ce qui est nécessaire à leur entretien.

Le mari acquiert sur sa femme un pouvoir absolu, qui ne va pas pourtant jusqu'au droit de la mettre à mort, mais il ne se fait pas faute de la battre à l'occasion, quand elle a commis des fautes graves.

Le mariage n'est pas indissoluble. Les Sakayes admettent le divorce. La cause principale qui peut motiver le divorce, est lorsque la femme refuse d'aider le mari dans les plantations ou d'aller avec lui à la chasse, ou plus généralement toutes les fois qu'elle refuse de prendre sa part dans les travaux nécessaires à la vie de la famille. Le mari s'adresse alors au panghoulou. Celui-ci transmet les réclamations du mari à la famille de la femme, pour qu'on lui fasse des remontrances. Si elles demeurent sans effet, le mari renvoie la femme à son père et garde les enfants. Ce qui est remarquable, c'est que le mari se remariera d'autant plus facilement qu'il a des enfants, car ils sont pour lui une cause de fortune.

Si le mari a eu quelque tort vis-à-vis de sa femme, le panghoulou le condamne à payer une amende à la famille de la femme. Dans ce cas, la femme garde les enfants, et comme le mari, elle ne se remariera que plus facilement.

L'autorité paternelle dure tant que vit le père, et tant que l'enfant, même marié, reste chez le père.

La puissance paternelle a sa source ordinaire dans le mariage: elle peut résulter aussi de l'adoption. L'enfant qui a perdu son père et sa mère, et qui ne peut pas se suffire à lui-même, peut être adopté. Le Sakaye qui n'a pas d'enfants adopte volontiers, parcequ'il préfère laisser des héritiers. Cependant, les adoptions sont plus généralement déterminées par l'intérêt de l'enfant que l'on adopte.

Telle est l'organisation de la famille chez les Sakayes. Les notions rela-

tives à la famille doivent être complétées par quelques indications sur le droit successoral en usage chez ce peuple. Sur ce point encore, les coutumes des Sakayes sont remarquables, et semblent dénoter un état de civilisation bien plus avancé que celui dans lequel il se trouve en réalité. C'est presque notre droit de succession actuel.

Le droit de succession est dévolu d'après les liens du sang. Le premier ordre d'héritiers est celui des descendants, le second, celui des ascendants, le troisième celui des collatéraux.

Dans l'ordre des descendants, on admet, comme aujourd'hui la représentation. La représentation consiste dans le droit pour les enfants d'une personne décédée, de prendre la place de leur auteur dans une succession qui s'est ouverte.

A défaut de descendants, d'ascendants ou de collatéraux, le jardin et la maison du défunt sont abandonnés comme maudits.

Si le défunt est mort des suites d'une épidémie, tout est aussi abandonné, même par les enfants. Les héritiers craignent que le sol et les biens du défunt ne conservent le germe de la maladie.

On a vu que la propriété était collective, non individuelle. Il reste à expliquer quelle est l'origine de la propriété qui appartient à chaque famille. Elle résulte d'une sorte d'attribution faite par le magistrat.

Les régions habitées par les Sakayes sont des forêts d'une étendue considérable, qu'ils abattent pour y établir des maisons et des cultures. Ces vastes terrains n'appartiennent à personne, mais le Sakaye n'y choisit pas un emplacement par simple droit d'occupation. Lorsque des familles émigrent pour aller habiter une vallée nouvelle, le panghoulou, qui a émigré avec tout le village, désigne les terrains où chacun pourra élever sa maison et fonder un jardin. De même, la terre qui a été abandonnée ne pourra être reprise par d'autres qu'avec l'autorisation d'un panghoulou.

Grâce à cette sorte d'attribution des terres faite par le panghoulou, les Sakayes sont garantis contre toute dépossession.

La terre est pour le Sakaye l'élément essentiel du patrimoine. Il faut y ajouter la maison ou hutte qu'il se construit et les fruits ou légumes qu'il récolte, tels que patates, cannes à sucre, bananes, millet, maïs ; puis, comme objets précieux, ses armes, des sarbacannes et quelquefois des étoffes malaises. Les instruments aratoires n'existent pas chez eux ; on ne remue pas la terre, on se contente, après avoir coupé les arbres de la forêt, de faire des trous avec un morceau de bois pointu et de semer au milieu des tronçons

d'arbres et des racines. Ce sont, comme on le voit, des procédés d'agriculture très primitifs.

On conçoit que l'on doit rencontrer peu de contrats chez ce peuple qui suffit à ses besoins par la culture, de la chasse et de la pêche, qui nese livre à aucune industrie et qui n'a que peu de rapports avec les peuples qui l'avoisinent.

De la vente, il n'en sera pas question. Il n'y a pas de monnaie chez les Sakayes, ni rien qui en tienne lieu, la vente ne peut se rencontrer que dans le village des Malais. On trouvera plus fréquemment une espèce de contrat du genre de l'échange qui consiste à fournir un objet mobilier pour la nourriture d'une famille pendant un certain temps. Ainsi, une sarbacane avec carquois et flèches vaut la nourriture d'une famille pendant une quinzaine de jours, un trab ou vêtement que les Sakayes portent à la ceinture, représente la nourriture d'une famille pendant un mois environ, selon la qualité de l'objet

Les contrats de louage et de Société sont rares chez les Sakayes à cause de leur organisation patriarcale. La famille tient lieu d'une Société artificiellement créée, et elle est en général assez nombreuse pour cultiver elle-même les terres sans qu'il soit besoin de les affermer à des étrangers. Quelquefois cependant, on rencontre le contrat de louage, moyennant un droit de nourriture.

Le prêt est plus fréquent, soit le prêt à usage, soit le prêt de consommation. On prête un couteau, une hache, les objets venant des Malais et que les Sakayes ne pourraient faire eux-mêmes; on prête une maison, un jardin, des récoltes. Le Sakaye est honnête, il rend toujours l'objet prêté.

Tous ces contrats se forment par le seul consentement, sans qu'il soit nécessaire de les accompagner d'aucune forme solennelle.

Le contrat de donation n'est pas inconnu des Sakayes, mais il portera principalement sur des objets mobiliers. Par exemple on fera donation d'un couteau. On a vu que c'étaient de semblables cadeaux que le marié faisait à son beau-père.

Quelle est la situation de celui qui a des dettes? C'est un point que nous devons examiner. Les dettes peuvent provenir de contrats ou de délits. Elles peuvent venir de contrats: par exemple, du défaut de restitution d'un objet prêté qui a été perdu. Elles peuvent venir de délits: par exemple, des amendes qui peuvent être prononcées, comme nous le verrons tout à l'heure.

L'homme endetté travaille pour son créancier pendant une ou deux lunes, avec sa famille, d'après la décision du panghoulou. Il vit chez son créancier qui est obligé de le nourrir. Puis ensuite il se réfugie dans la forêt jusqu'à ce que son jardin lui rapporte.

L'homme endetté est méprisé et conpués par tous; on lui donne par dérision le museau de singe à manger. Souvent le créancier est autorisé par le panghoulou à s'emparer de la récolte du jardin d'un homme qui a contracté des dettes envers lui.

Je terminerai par quelques mots sur le droit pénal des Sakayes.

Le panghoulou est le seul juge chez les Sakayes. Il est juge civil des difficultés de toute nature qui peuvent se présenter. Il est aussi juge criminel.

Le droit de punir est fondé sur l'idée de vengeance; c'est à la partie lésée qu'il appartient de poursuivre contre lui.

La peine de mort est réservée pour le meurtre. Lorsqu'il y a eu un meurtre, la peine de mort est un droit pour la famille de la victime, après que le panghoulou a été consulté et a reconnu qu'il y a eu vraiment meurtre. L'usage veut que le meurtrier soit tué avec l'arme qui a servi à commettre le crime. Il s'enfuit ordinairement dans la forêt, mais les amis et les parents du mort suivent sa trace et le tuent par surprise au moment où il dort.

Mais il faut bien dire que les crimes ainsi que les vols sont très rares chez les Sakayes. Si un homme a volé, il est jugé par le panghoulou et exclu de la tribu. C'est une sorte de bannissement. Il doit s'en aller au loin chercher un autre terrain pour s'établir; s'il ne veut pas, il est attaché à un arbre par ordre du panghoulou et frappé de rotane.

Si un homme a une dispute avec un autre, ou qu'il lui porte des coups, tous les deux vont devant le panghoulou qui juge l'affaire et fixe une amende que le coupable du délit doit payer à la victime.

Si un homme enlève la femme d'un autre, il est condamné à une amende qui peut atteindre 7 dollars au maximum.

Dans les pays où les dollars sont connus, l'amende, est en effet, de 1 et 2 dollars jusqu'à 7 dollars. Dans les autres, l'amende est payée en nature; en oubis, kayou, riz, etc.

Grâce à leur honnêteté, les Sakayes peuvent se passer de police et vivent très heureux au milieu de leurs forêts. Que de fois j'ai comparé notre vie fiévreuse de l'Europe à la paisible existence de ces pauvres sauvages, et, je dois l'avouer, la comparaison était toujours à l'avantage de la vie dans la jungle.

ALPHABET DES LANGUES SAKAYES & SÖMANS

SIGNES DE CONVENTION

forte. tehop)	} exemple : <i>entchop</i> peut aussi s'écrire <i>ntchop</i> (entre)
brève. <i>ent</i>	
son nasal	
	exemple : <i>Orañ, señoi</i> (ñ espagnol)

VOYELLES

a	a français	comme dans « papa »	ó	assez sec, moins que à
â	â —	— « gâteau »	à	à danois	comme dans <i>på, hallå</i>
á	á —	— « datte, patte »	o	o français	(suédois),
à	à —	— « nougat »	ô	sec et long
e	e —	muet	ô	ô français	apôtre
ö	ö allemand		òueh	ou très long suivi d'une
é	é français	comme dans « bébé »			haspiration moyenne
è	è —	— « père »	òu	oue	ou français très long,
ê	ê —	— « être »			e muet
i, i'	comme un i' bref suivi	ou	ou français	« poutre »
		d'un i très long	û	û allemand	très rare en Sakaye,
i	i français	comme dans « petit »			plus commun en
î	î —	très long			Somañ

CONSONNES

b	b français		l	l, français	
b', bh	haspiration après b	m	m, —	
ss	ss français	comme dans « tresse »	n	n, —	
ç	ç —	— « français »	ñ	ñ espagnol	año
k	k —		p	p français	
kh, k'	k français suivi d'une	r	—	roi
		haspiration	rr, r'	grec	ῥᾶδος
d	d français		t	français	
d', dh	d —	suivi d'une haspiration	th	t suivi d'une haspiration
dj	j anglais	comme dans « jump »			(le <i>θ</i> , th anglais
f	f français	comme dans « faute »			manque)
g, j	g —	doux « herbage »	tch	ch anglais	tch équivaut à Ch angl.
g', gh	g. —	dur « gâteau »			dans « Chichester »
h	h —	haspiration douce	v	français	très rare
h', hh, h''	—	haspiration forte	z	—	très rare.
h''	haspiration très forte			

La langue des Sömañs est beaucoup plus douce que celle des Sakayes et ressemble un peu comme intonation au malais. On y retrouve cependant quelques-uns des mots durs de la langue des Sakayes, mais quand on entend cette langue pour la première fois, on aurait peine à croire que ces peuples soient si voisins des Sakayes.

Les langues sakayes sont ordinairement très dures, surtout dans les vallées de Kinta et de Kerbou, à S. Kampar les intonations sont plus douces, mais cela tient particulièrement au grand nombre de mots malais dont se servent ces Sakayes. Dans le haut S. Raya on parle la même langue sans mots malais, les intonations sont très dures, surtout chez les Sakayes qui habitent près de la source et qui n'ont vu que peu de Malais.

La langue des Sakayes, à cause de ses consonnances très dures, s'entend de très loin dans la forêt.

Beaucoup de mots sakayes sont terminés par un *ñ* très nazal et très peu fort suivant immédiatement un son très dur, exemple : dikñ (maison).

L'*h* très fort — *h'* — se rapproche de l'*r*' et très souvent j'ai eu de la peine à les distinguer.

Les Sakayes ont certains sons placés entre l'*e* muet et l'*ö* allemand — il est difficile de le représenter.

La plupart des mots portent la longue sur la dernière syllabe.

Toutes ces langues ne se déclinent ni ne se conjuguent :

SÖMAÑ

Ayé *nöl-houäi* (nous partons).

Mih *nöl-houäi* (je pars).

Ayé mo ni *réouh* (nous avons un singe)

Mih mo ni *réouh* (j'ai un singe).

Mih *réouh* mo köbouss (mon singe est mort).

Le son *oueh* est très particulier, il se compose de *ou* fort suivi d'un *e* muet et d'une aspiration finale très forte, il en est de même pour *éouh* dont l'*é* est très fort, *ou* bref et *h* très fort.

Quelquefois la prononciation des mots subit des changements suivant les sons qui les entourent, de cette façon la voix s'entend de plus loin.

Quand ils crient ils suppriment les nasales dans la plupart des mots.

Les Sömañs et les Sakayes ont tiré de la langue malaise les mots qu'ils ne connaissaient pas et qui correspondent à des idées ou à des objets inconnus d'eux jadis, exemples :

SAKAYE DU S. RAYA

Tolagâ (puits) Mâs, môs (or)
Péro, pérâ (argent) Ringhiit (dollar), etc.

De même ils ne savaient compter que jusqu'à trois.

	SÖMAN	SAKAYE DU S. RAYA	SAKAYE DU S. KERBOU	MALAIS
1	ni	nanou	nei	satou
2	neldjoul	narr	naïrr	doua
3	né	ne	ni	tiga
4	ampat
5	lima
6	anam
7	toudjoh
8	délapan
9	sembilan
10	nipoulo	napoulo	neïpoulo	sopoulo
20	nelpoulo	narr-poulo	naïpoulo	douapoulo
30	népoulo	nèpoulo	nïpoulo	tiga poulo
40	ampat poulo
50	lima poulo
100	niratous	naratous	neïratous	so ratous
200	nelratous	nanratous	naïratous	dua ratous
300	nératous	nèratous	nïratous	tiga ratous
400	ampat ratous

Et ainsi de suite, les seuls mots anciens sont ceux correspondant aux nombres « 1, 2, 3 », les autres « 10, 20, 30 » ; « 100, 200, 300 » sont des combinaisons de ces trois premiers mots sakayes avec les mots malais (poulo, 10 ; ratous, 100).

D'ailleurs, je tiens de plusieurs panghoulous Sakayes, qu'en effet, les nombres au-dessus de trois ne sont connus que depuis l'invasion malaise.

Certains mots sakayes sont identiques aux mots malais, cependant ils représentent des idées que les Sakayes connaissaient de tout temps ; ces mots auraient-ils été empruntés à la langue des Sakayes par les Malais ? le fait est très possible. Il y a beaucoup de variétés d'expressions dans la langue malaise suivant les pays. Le malais qu'on parle à Pérak est un idiome tout spécial.

Les Sakayes ont pris des mots malais en les prononçant à la façon des Malais leurs voisins.

Exemples :

Más (or), mäs, mös.

Pérak (argent), pér-âk, pérô

qui est la façon de prononcer des Malais de Kinta et de Pérak.

Les Sömañs et les Sakayes ne savent pas écrire et ne l'ont jamais su, je n'ai jamais vu dans leur pays quoique ce soit qui puisse donner à penser qu'autrefois ils ont su écrire.

L'invasion du culte des dieux hindous s'est, comme celle de la religion de Mahomet, produite dans les vallées, et les Sakayes fuyant les bouddhistes comme ils fuient aujourd'hui les mahométans, se sont retirés dans leurs forêts où ils sont toujours restés libres et à l'abri des envahisseurs, ils n'ont donc rien pris de ces peuples, même pas l'écriture.

Les Sakayes suivent le même mode de construction de phrase que les Malais, sauf au cas où l'assemblage de deux mots enlèvent de la précision à la phrase.

Ainsi l'on dit « en ock » et non pas « ock en » qui serait trop voisin de « oken » et ne s'entendrait pas si bien (l'explication m'a été donnée par un Sakaye), oken ou ókn est le nom d'un arbre.

Les Sömañs se nomment eux-mêmes « Señhoï lano » hommes des bois. Ils désignent les Sakayes sous le nom de « Señhoï plè » et en parlent avec un certain mépris, les étrangers sont tous des « Señhoï ghop » mais ce nom s'applique plus particulièrement aux Malais, les Malais les nomment « Orañ-Sömañ. »

Les Sakayes se désignent entre eux sous le nom de « Señhoï » hommes, auquel ils ajoutent le nom du pays, d'où vient l'individu, ou même de la maison, du ruisseau ou de la colline habitée par les gens dont ils veulent parler.

Señhoï — tous les Sakayes.

Señhoï knta — Sakaye du S. kinta.

Señhoï kerbou — Sakaye du S. kerbou.

Señhoï kampar — Sakaye du S. kampar.

Señhoï kéla — Sakaye de Löbou kéla (S. kinta).

Señhoï kañdis — Sakaye du S. kandis.

Señhoï simpak — Sakaye du tchangkat simpak.

Ils appellent les malais : « Señhoï ghop » ou simplement « ghop » (étrangers) ; les autres étrangers sont les Señhoï tchina — chinois. Señhoï

bièk — blancs, européens. *Señhoï mata* — (de *mata-mata* en malais, qui signifie hommes de la police), les soldats hindous qui font la police dans le royaume de Péraï et qui quelquefois sont allés jusque dans les pays Sakayes.

Les malais les nomment (*orañ-sakay*), hommes nomades; ils considèrent ce nom comme une insulte (*orañ-outan*), homme des bois; ce nom ne leur convient pas beaucoup, tandis qu'ils sont très flattés d'être appelés (*orañ-darat*) ou hommes de l'intérieur.

Dans toutes les langues Sakayes, Somans et Malaises, le pluriel s'obtient par la répétition du mot sur lequel il doit porter.

CHANSONS. — Les Négritos chantent des mots qu'ils prennent sans ordre et sans idée. Cependant la tristesse ou la gaieté de la chanson est marquée par la nature des mots qu'ils emploient et par l'air.

S'ils sont tristes, s'ils chantent pour passer le temps sans autre raison de chanter que l'ennui, ils repassent les noms de toutes les rivières, des montagnes, des collines.

S'ils reviennent d'une partie de chasse, ils chantent des mots correspondant aux animaux sauvages, à la forêt, aux armes dont ils se servent.

S'ils sont tristes de la mort de l'un des leurs, ils passent en revue les mots, mort, pourriture, feu, le nom de la personne, etc.....

S'ils sont gais, ils chantent les fleurs, les oiseaux et les petits insectes.

Mais cette règle n'est pas générale et souvent ils chantent des mots en ne s'attachant qu'au son et non à la valeur des expressions.

Quand le mot n'est pas assez long pour remplir la mesure, ils le prolongent par une série de syllabes nazales très allongées et telles que *añ*, *eñ*, *oñ*, *ñ*. Cette dernière est employée pour les mots terminés par une consonne dure telle que *gh*, *kh* ou par une voyelle.

Ils s'accompagnent en chantant avec des tambours, des flûtes et des bambous qu'ils frappent verticalement sur le sol, la différence de longueur de ces bambous produit des sons différents.

Les tambours sont formés d'un tronc d'arbre creusé en tube sur lequel est fixée une peau de singe noir dépourvue des poils et maintenue à l'aide d'un cercle de rotane et de calles de bois.

CHANSON SAKAYE. — « Djelmoul, batou, tōpassé, allour, trab, löghop, hoñ, slá djéhoup, tchanteign, djéhouk, tchabañ, tchempok, rañkeinz, slá, kōbouk, kérop, tchèp-tchip, tchimmaré, tchimoté, tchimatouï, tchi-

matro, mordjak-pao, bók, kökouâh-lö, mañintchöl, dik, toughnoun, rended-pagho, nisch, bara, bók, tchérâk, knaroul, Sönoï ».

Traduction. — Montagne, pierre, village, —, colline, race, eau, feuille, branche, liane, bâton, fourche, branche de broussaille, branche d'arbre, feuille, graine, atape, chemin, —, en haut du pays, —, par-ci par-là, montagne élevée, attacher, —, —, —, grande poutre de faite, palissade, plancher, murs des maisons, attacher, —, —, —.

J'ai choisi une page dans mon carnet de notes, et j'en ai fait faire successivement la traduction dans les diverses langues des pays où je suis passé, afin qu'il soit plus facile de se rendre compte de la nature de ces langues et de l'ordre que doivent occuper les mots dans la phrase.

FRANÇAIS. — Le soir nous arrivons au sommet du Gounong Riam que je croyais le plus élevé de tout le pays, mais je reconnais mon erreur; nous avons devant nous une montagne immense dont la pointe couverte de nuages nous est invisible. Voyant qu'il fallait encore monter longtemps, je donne l'ordre de tout préparer pour la nuit. Nos hommes ont apporté de l'eau, les feux sont allumés et bientôt le riz cuit dans les marmites. Sakayes et malais se pressent autour des feux car ils ont froid, ils sont peu couverts. L'obscurité se lève un peu, j'interroge le panghoulou d'oulou Sougni Kinta sur le nom des montagnes qui nous environnent. « Le grand pic que vous voyez là-bas, m'a dit-il, est le gounong Kerbou, c'est de ses flancs que part le Sougni Kerbou; nous ne serons pas au sommet demain avant le milieu du jour; plus loin à droite est le Gounong Djelignam, un peu plus élevé que le gounong Kerbou; sur ces montagnes il n'y a pas d'eau ».

MALAIS, avec prononciation des gens du peuple dans le bassin du fleuve Pérak :

Pötañ kitâ tibâ poutchou gounoñ Riam, Sahayâ pikir löbi tinghi dalam négri ini, tetapi Sahayâ silâp lain satou gounoñ löbi bessar poutchou dalâm aouân bantün depan kitâ, laghi djao na sampé. Sahayâ baghi oukoum brenti siap façel hari malâm. Ada orañ baouâ ayör, api soudâ passañ laghi sikit nassi soudâ massâ dalam blañña, orañ darat samâ orañ inalayou brimpoun dekat api, diâ orañ adâ soudjou; sikit kain katop diâ pouñâ badân; tchöra sikit Sahayâ taña dökat panghoulou Souñi Kintâ apâ namâ gounoñ koulülîñ kitâ « Itou gounoñ bessâr, nâmpâ sâ mâ, gounoñ Kerbou, déri diâ

pouñâ roussô touroun Souñi kerbou, kitâ tâ sampé diâ pouñâ poutchô esô doulou stéñâ hâri ; löbi djao söblâ kanân, gounoñ Djéliñâm löbi sikit tinghi deri gounoñ kerbou ; atas somouâ ini gounoñ tadâ ayôr ».

SOMAN. — Ayé top tibâ depa, ghié djelmol Riam, isch nano ghié pâ, â, tömpad no könlep, â pâ tich-keï ñoñ hoï dömod yis, pönanak döda dâ yé mad yis ; laghi djé migh hoï ischk hogh biadou ni kâlî simpak mad yis. hoïgh öñol djelmol ; sömañ oui ouei hoñ tchöm ôch, lagi esen nassi hoigh in tchén kloukôm blañña soma bji yob gop tchâtou begh ôch tökat dia issik essen ouegh ta tchükoup essi mad yis amig pégn beñ pañghoulou you kontâ la könmâ pâ klilik ik « hoch pâ tchikeï edak yorno djelmol kouï kerbou, eh yikn yok pâ kerbou, to eh-hoï labok tchiamo steïna ayi tibâ lio yo houel djelmol Djéliñâm, löbi dié yok pâ kouï kerbou, no pâ to bo hoñ ».

SAKAYE DE S. KERBOU. — Atâp yé ichuol tchaouok djelmol Riam Ayé hîmat bigâ diélo të adô ichouol yé ouol, sonoï moi djelmol bigâ mönou tchaouak éköloï tsiouch dadâ yé ti djorô tibâ ayé oundjo oukoum éyé siap mensat layèk mou senhoi en hok' goï hôch ti meñheñ tshanâ soudâ tchétechèp enköloï blañña señhoï djelmol ramei ghop hemyèyô beg hôch ri señhoï ma dekat meñheñ abât mönouh ri señhoï yé iköl mahiâ meñheñ. Ayé sömañ bèk pañghoulou gontchöl Göntâ lomo lö djelmol rendèk yé « ná djelmol monouh touh' nah-touh' djelmol Kerbou deri yé pouña tchörouh rik téouh' Kerbou yé bütä loï yé pouñâ djálók iakâl meñ-meñ djouñ his, löbi djérô mápâ tiñ moun djelmol Djéliñâm djérô të bahli d'èrik djelmol kerbou empâk kemboueh ana djelmol hoñ hé hoñ. »

SAKAYE DU S. RAYA. — Dou tibâ loun Riam, an péker löbi tchöroñ katö nögrî adô, kötapi an silap ghè lain nanö loun lobé ntouï poutchô katö aouân, bandiñ ntö kitâ laghi ña lâï an ock oukoum pon siap idji söñoui ; mañ loumom an touch osch töläsh passañ, laghi ghâghé tchianâ tchièhèm katou likömoñ señhoï sama gop bösatou rou osch, ada loumâm mãñ söñèt, ghè abân katop isi. Tchörâ ghè eñtaña nanou poulou tö Göntâ ayo imô loun kliliñ kitâ « Adjâ loun ntöi bakou sana loun Kerbou ; deri beñ tchölô tö Kerbou ; kitâ tâ lâï dia pouñâ poutchô houpoul tchâno kölighi, löbi ña lön köntâm loun Djéliñâm, löbi ghè tsörañ deri loun Kerbou ; atas somouâ ini loun të ta toueh. »

TRADUCTION LITTÉRALE

Dou	nous	passan	allumer
tibâ	arriver	laghî	encore
loun	sommet de montagne	ghâghè	un peu
Riam	Riam	tchianâ	riz cuit (nassi en malais)
an	je	tchièhêm	cuir
pékér	panser	katou	dans
lôbî	plus	likômon	marmite (en malais prio)
tchôroñ	élevé, haut	señhoï	les sakayes (les hommes)
katô	dans	Sama	avec, ensemble
nôgrî	pays, contrée	gop	étrangers (malais)
adô	ici, celle-ci	bôsatoù	se presser
kôtapi	mais	rou	près
an	je	ôsch	feu
silap	voir, distinguer	ada	avoir, il y avait (malais)
ghè	élevé, haut	loumâm	eux (ces gens)
lain	autre	mân	être, avoir
nanô	(?)	siñet, sônèt	froid
loun	sommet de montagne	ghè	peu
lobé	plus	abân	vêtement
ntoui	grand	kâtop	couvrir
poutchô	percer	isî	corps
katô	dans, au travers de	tchôrâ	encore
nouân	nuages	ghè	peu, un peu
bandiñ	se présenter	entaña	questionner, chercher à ap- prendre
ntô	en avant, devant	manou	de par
kitâ	nous	pôhoulou	panghoulou (chef)
laghî	encore	tô	vallée
ña	loin	Göntâ	Kinta
lâi	(?)	âyo	comment
en	je	imô	nommer, appeler
ock	donner	loun	montagne
oukoum	ordre	kliliñ	voir, découvrir
pon	pour, afin de	kitâ	nous
siap	prêt	« adjâ	cette, celle-ci
idjî	pour	loun	montagne
sônoui	nuit	ntoueh	grande
mân	(?)	bakou	élevée (?)
loumoin	(?)	sana	là
en	je	loun	montagne
toueh	eau	Kerbou	Kerbou
ôsch	feu	derî	de (from)
tôlâsh	apporter (?)		

ben	sa	köntâm	droite
tchôlô	côte, flanc, versant	loun	montagne
tô	fleuve, rivière, ruisseau	Djelinâm	Djelinâm
Kerbou	Kerbou	lôbî	plus
kitâ	nous	ghè	élevé, haut
(to) tâ	non, pas (tâ est la négation — tèh-to est non)	tsôrañ	que
lâi	arriver, atteindre en montant	derî	de
dia pouña	sa	loun	montagne
poutchô	pointe	Kerbou	Kerbou
houpoul	demain	atas	au sommet, en haut
tchâno	avant	somouâ	tous
(kôligh-his)		ini	ceux-ci
kôlighi,	le milieu du jour, midi	loun	montagne
lôbi	plus	tâ }	(tèh-to, tèh-ta), non
ña, lôn	vers, du côté de	tâ }	
		touch »	eau, rivière

VOCABULAIRE FRANÇAIS, MALAIS, SŌMAN & SAKAYE

FRANÇAIS	MALAIS	SŌMAN	SAKAYE S. KAYA	SAKAYE S. KERBOU
A				
à	di	mo	kou
abandon	meningal-kan	djè	môningâl	pélâ
abcès	barah	barâlî	barâ	chèl
accompagner	ber-kaouan	beî-mâdo	bôkabân	tôman
accuser	toudoh	toudoh	toudôh	tséyèg
acheter	bli	mônli	bôli	bolî
acide	assam	assam	assam	boutchouï
actif	tchôpat	tchîp-dras	tchôpât	tchôrjè
adultère	tsinah	né-noi	nènoi	nenoi
affection	kaçih-an	môna-hoñ	sôkiân	sôkiân
âge	oumour	sô-laï	oumour	goh
aide	toulouñ	toulouñ	toulôk	toulouñ
aiguille	djaroum	djaroup	djaroum	djaroum
nir	haoua	ko-hoi	haoua	kohoi
aisé, facile	mouda, sônañ	sônañ	moudâ	ghèhèl
ajouter	tambah	taboh	tamâh	tabouh
aller, partir	pégghi	nôb-tchîp	djô	djô
aller en avant	djalan doulou	tcheptchîp	tcheptchêp neing-
aller à la chasse			tchânou	neing
avec la sarba-		tchêptchîp	tcheptchîp	
canne	pégghi mniompit	sônlou	poutpout
aligner	emtéouâch

FRANÇAIS	MALAIS	SOMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
allumer	paçan	nem-tchôm	tôhól	éhouk
amer	paít	kòdèk	kòdèt	kòdèg
ami, camarade	kaouan	kaouan	kaban	kaouat
anciennement	komaren	hanou sein	ntâm	hatop
animal sauvage	bônatan	merga	bônatan	mamou
anxieux	bimbañ	bimbañ	bimbân	bimbañ-atî
appeler	panghil	nôho	tchôroun	panghil
apporter, porter	baoua	pètèp
approcher	hampir	bih-mâdo	tchibadè	mâdoh
après	lôpass	na-tôlass	tolaèh	tolâchh'
après-demain	louça	louça	louça	yahna
arbre	poko	tônbo	djolop	djólöp, djohon
— hiboul	— hiboul	— hibol
— trab	— trab	— ñôhou
— rabo	— rabo	— sônlou
arc	gandioua	ak
argent	perak	pérâ, pérô	pirâ	pérâk, pérô
argile	tanah-liat	tè-latañ	tigâbin	hempo
arme	sendjata	ayoud	sndjata	sñato
arracher	ribou	rôbak
arrêter (s')	brenti	biadou	brônti	èpoi
arrière (en)	di blakan	ti-nouyô
arriver, venir	datañ	neptchîp dièno bei-mâdô	tchibâ, datañ, yèk	tchîp, nahouol
assez	tchoukoup	tchoukoup	djousch
—	souda-tchoukoup	hoi-kônoul	tôlà	tôlàèch
— convenablement	patot	patot	patot	patot
assembler	impoun	nimpout	bôsatoû	sama
assister	touloñ	touloñ	touloñ
asseoir (s')	doudo	niñ-kôisch	goul	ghelgûl
atapes, couvertre des maisons	bertam, atap	kèrob	brtam, kèrôp	kèrôp
attacher	ikat	nogh-bouk	bók, rimbok	èbouk
attaquer	sôran	ah-djiop	sôroup	déri
attendre	nanti	poi-ana	pon	époi, pârik
attirer	pakei-an	kôn-lîp	dièk	krôt
aujourd'hui	hari-ini	his ono, naté	adji-adé	lich-dôh
au lieu de	ali ali	atoui
autorité	kouassa	sogat	kouasâ	sôgâât
autre	lain, oubah	moï, pimoï	lain, oubâh	nana-ner, oubâ mamoï
autrefois	doulou	nou-neiñ	tchânou, mañintchou maté	

FRANÇAIS	MALAIS	SÔMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
avant-bras	lonen	tchè-rèk	ton	tchèrèk
avec, et	sama	ki-kouï	samã	ayòt
avoir	ada	mo	moñ	mo
— besoin de	korañ	õh-señ	korau	mèch

B

bague	tchin-tchin	õb-lüp	<i>tchin-tchiu</i>	<i>tchin-tchin</i>
baguette pour net- toyer les Sarbac**	goëndjam	roknañ	kalto
baigner	mandi	mah-mou	mahmo	mouk
bambou	boulo	aouén	aouen	aouau
— (petite espèce)	brèch
— aplatis du plan- cher de lit	poloupô	poloupô	iré	etchoh
bananier	pissañ, pissañ dja	tô louï	pissang to, pis- sang djè	tôlouï, tölouï
barbe du menton	djanghop	séntoi-diäkã	djanghap, señ- toun	djai to-tchaka
barque, pirogue	sampan, praho	prãh-hou	prahou	prahou
bas (en)	di baoua	noun körop	di baoua	maté ré
basse-jambe	bôtis	ghi-hirr	bôtis	kõmoñ
bâton	batañ	djõ-houk	doudão	neï
— avec les nœuds	kayou	<i>taba-djõhou</i>	boñkoul	katouk
— à poison pour la Sarbacanne	soudip	ghonèhër	pâl
— de flèche	bata
— — de Sar- bacanne	dama	ron	sõghal
beau	élok	meg	bor	meg
beaucoup, nom- breux	baniak	bigã	djã-hoï	bigã
bétel	siri	siri	piandañ	tché-tchã
bien (adv.)	baéla	baéla	baéla	meg
bien (adj.)	baik	meg	mèg	meg
blanc	pouti	bièg	bièk	bõgièk
bleu	birou	birou	birou	tchoulok
bœuf sauvage	sapi	sapi	sapi	sapi
boire	minoum	òck	fiout	himhoñ
bois	kayou	nõ-hou	djõhou	djõhou
— avec des nœuds	kayou	taba-djõhou	bonkoul	katouk
— demi-brûlé	pountong api	pãlo	pãlo
— de lit	bondoul	bondoul	bondoul	bondoul

FRANÇAIS	MALAIS	SŌMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
boite à bétel	tampat-siri ⁷	pōnanam	tapoñ lañkop	tampat tché-tchâ
— caisse	pōti	pōti	pōti	pōti
bon	baik	meg	bor mōnanan	meg
— à manger	bagous	meg	bor	meg
— au goût	sōdap	bèh-hek	sōdap	meg
bonjour, salut	tabé	tabé	tabé	nâhyé
bonne heure (de)	siañ	nahia	yâ	djon yah
bossu	boñko	boñko	ouan	bakandô
bouche	moulout	ñiañgn	moulout	niak
boue	loumpôr	latak	loumpôr	payâ
bouillir	rôbous	rôbous	tohōp	rôbous
bouton de flèche	libout	basso	liboût	bassô
— de fleur	pouté boñgna	pouté	pouté	gariet
braise	barah-api	ôñoñ-ôch	géhârd	reñhon
branche, rameau	ranting	slâ-djôhoup	djôhoup, rantiñ, rañkeiñz	tchempâti
bras (avant)	tchôrèk
— (haut du)	sapal
briser, casser	pata	pass	gasch	pôlouk
brouillard	sagoup
broussaille	dahan	tchempok
brûler, rôtir	bakar	tôt	tchéhen, empé- rout	tet-tod
C				
cage	sañkar	ragâ	sañka
caisse, boîte	pōti	pōti	pōti	pōti
calme	tôdoh	sôt	ghelghoul
camarade, ami	kaouan	kaouan	kaban	kaouat
canne	toñkat	tchen-douk	toñkat	toñkat
— à sucre	tôbou-batañ	tôbou-bôtoñ	bousch	bouss bôték
cap, coude de rivre	tandjoñ	tandjoñ	tandjoñ	schimpah
capable	larat	larat	larat	djôrô
capitaine, chef	panghoulou	panghoulou	pangoulou	tououoh
car, pour	fassel	fassâl	fassel
carquois	gho
cascade	ayer-tôrdjoñ	lâtâ	lâtâ	lâtâ
casser	pata, petcha	pass, bôkâ	gasch, tchéhoup	polouh étchèk
caverne	loubañ	djôle	loubañ, chamâ	houmo
ceci, celui-ci, celle-ci	ini	do	adê, hadja	do
ceinture de l'étuis à flèche de Sar- bacanne	ikat	bognan	sèlai

FRANÇAIS	MALAIS	SOMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERROU
celle-ci, celui-ci, ceci	ini	do	adè, hadjâ	do
celle-là, celui-là, cela	itou	nâ lo	itou	hâ nâ
celui-là, celle-là, cela	—	—	—	—
cedre	abou api	ouhal	oual	ouâl
cent	sâ ratous	ni-ratous	naratous	neiratous
cent-pieds	lipan	kèhèp	kéhèp	lipan
cerf	roussa	roussa	laka paṅgâ	paṅko, pènghin
— (petit)	pōlando	plando	tchiōn	pōlanô
certainement	tontou	tontou	tontou	tontou
cervelle	otak	omok-koui	outâk	tchouok
chambre	bilé	dini	bilé	gōrèmpè
champ, jardin	ladañ	sōlai	sōlâi	sōlâi
chanter	ṅaṅi	ṅénaṅi	blâmôr	ḍindang
chat	koutchin	koutchik	koutchin	koutchin
chatouilleux	lato
chaud	panas	boukèt	bnkèt	bout, boudh
chaux	kâpour	kâpôr	kâp	kapôr
chef, capitaine	paṅghoulou	paṅghoulou	pangoulou	tououoh
chemin, sentier	djalan	nep-tchîp-tchi- koui	tcheptchèp	tchéptchep
cher (coûteux)	mahal	mahal	mahal	mahal
cher	rindou	bed-lod	rindou	petpoud
chercher	tchari	néssôbis, nesbis	kake	kè
cheveux	rambout	sôp	chók	chô
chien	aṅdjin	tchouâ	tchouo	tchououô (ô et â)
ciel	lañct	mad-yis	lañit	balik, lahou
cils	boulou-mata	sempoi-man	sentol-mat	siempoi
cinq	lima	lima	lima	lima
cire	lilin	kôloi
citrouille (gourde)	labou	tókal	sinou	labou
cochon	baby	gôr	lou	tchaṅghèi
cloison	dinding	barâ
coco (noix de)	klapa, nior	tchôrô	djôho	niôr
— (serv. de vase)	tampouroñ	sôbo	sobo	hô
coléoptère	koumban	talók	koumbân	kômôr
colère, irrité	marah	hâ-marah	kilé	marâ
coliques, ventre				
malade	prout-sakit	ôh-ñi	ñi-kot	pôdih-koud
colline	boukit	trab

FRANÇAIS	MALAIS	SŌMAN	SAKAY S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
combien	brapa	doyop	brim	romdô
commencement	ahoual	ahouâl	ahouâl	molâ
comment, où	mana	malohen	môlô	malô (entre ô et â)
comprendre	harti	houp	rtî, örtî	ihouol, halek
comptant	sôrnañ	sôrnañ, sônau	borsónî	meg
connaître	kónal	kóndap, táta lèk	kónâl	né
conseil	bougourou	bougourou	bougourou	bougorô
consentir	tourout	bössouch
contre, près de	soula	nilakn	louñ	clâko
contrée, pays	négri	négri	ngri	té
coquille	sipout	kâlou	kâlo	sipout (1)
corde	tâli	yaô	tali	serai
corps	toubo	nség	issi	badân
côte d'un homme	rousou	tchôrous
cou	lêhër	koua	tañgn	glôh
coucher du soleil	raata-hari-mati	mad-yis-kôbous
coude (bras)	sikou	kañon	kanoñ	kañion
coude d'une rivre	tandjon	tandjon	tandjoñ	shimpah
couper (une rivre)	menyabôrañ	mîntas	tcheptchîp mō-
— un arbre	ghéghou, emt- chah	nè-tiou eh
courbe	beñkok	benko	ouân	binko
couteau (ordinaire)	pissao	saououd	yout matchiañ	pissô
— (p. la jungle)	paran	djou-hoi	yout	djoubi
coûteux (cher)	mahal	mahal	mahâl	mahâl
coutume	adat	adat	adat	adât
couvrier	toudon	kôï	toudô	toup
creuser	korek	pouk	tchiom	petpouk
crier	kriao, iñar	bôlhèp	sônè	iñar, belhèg
croire, penser	pikir	pikir	pikir	pikir
croissance, pensée				
religieuse	pertchaya	pertchaya	pertchaya	pertchayo
cruel	binghis	bonis	bonis	mahrâ
cuire	massa	kohoi, tchèt	bretchèt, nôm, tchèhèm	tchehèt, tchèhèm, nâhtchièt
cuisine, plat	kari	soubâi	rndañ	soubaï
cuisse	paha	blo, bolô	lompâ, bolou	bôlô
cuivre	timbaga	timbaga	timbagâ	timbaga
cultiver	bouat	tèhel	bouât	tchèd-tchoud

(1) Les Hypocystis (coquille terrestre) se nomment : sipout gaton

FRANÇAIS	MALAIS	SÓMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
D				
danger	bahaya	hatou	bahyâ	tó
de (prép.)	deri	yé	dóri	hétot
découvrir, voir	nampa	lampa	bâkou	trala
demain matin	esok-paghi	sóloupo-his	houpô, houpoul	siakâl
demander, prier	mintâ	pônintas	ôck	ayé
de même	sôroupa djouga	sôroupa	sôroupa djouga	sôroupa djouga
demi	steigna	pôdi
dent	ghighi	moïn	kap-kâp	mouï
déposer	taroh	houei	dê	dôl
depuis que	sa-pônînghal	nano	dri	mnoñ
derrière	dî blakan	kônin	dong yô
descendre	touroun	righ-mâté	tchiloh	regrik
dessin	sourat	sourat	sourat	sourat
dessiner	toulis, houker	tenhél	houkér	tenhel
détruire	binasa	pâghei	gôtchât	binasâ
dette	outan	dôcsh, otak	outâk	dosh
deux	doua	neldjoul	narr	nañrr
deux-cents	doua-ratous	neldjoul-ratou, nelratous	narratous	nanratous
devenir	djadi	djadi	djâdi	mo
dire	bilan	nôb-kap	bilan, ngró	bilak, bilan, tei- ghrô
dix	sapoulo	sapoulo, nipoulo	napoulo	neipoulo
doigt (de la main)	djari	tighn	konoun-tañ, darah'	kâyè
— (du pied)	djari-kaki	tchôrôk
donner	kaçi	hok, nôg-hok	ôck, do	hô
donnez-moi	kaçi akôt	ôck-en	penak-yé
dormir	tidor	slogh
dos	blakan	kôrô	tcholon	korou
douceMENT	plan-plan	tchîp-dienâ	manon	pleuhen
dourian (arbre)	dourian	sempâh	sômpâ	shempa
doute	sak	sâ	sâ
douteux	ta tontou	ta-tontou	to-tôntou	to-tentou
douze	douablas	neldjoulblas, djoul- blas, nelblas	narrblâs	nañrrblas
droite (juste)	bôtoul	bôtoul	bôtoul	bôtoul
droite	kanan	mâtôb	kontâm	matingmoun
dur	krass	krass	tsigé	tcherdî
dyssenterie	tchirit-dara	hamb-lod	tchio behim	podô-koud

FRANÇAIS	MALAIS	SOMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
E				
eau	ayer	hoñ	touch' , rantoñ	an, ohgh
eau claire	ayer djerni	hoñ biek	tô-nîn	mekg
eau sale	ayer kotour	hoñ bâk	tô-bôtchout'	boutchôt
eau trouble	ayer kro	hoñ tohouiñ	krô	boukô
eau tombant en cascade	ayer touroun	rig-mâté
échange	toukar-kan	ned-tchôt	toukâr	ék hok
échelle, escalier	tangha	sônör pip	lonkâr	reñka
écorce d'arbre	koûlet	katôk gôto-djôhou	tchôkop	tchakop
écrire, dessiner	tou'lis, houker	tenhél	houker	tenhél
effrayé, peur	takot	touéh	sôño	tô
éléphant	gadja	adôrn	tchiô	adon
élevé	tingi	kañiñ	bôtot
elle, il, eux, lui	dia	diop	hè	hâñ
emballer, paquet	boñkous	tônounkous	tchiôm	sapôt
embouchure de rivière	kouaia souñi	bog-tioueh
embouchure de grande rivière	kouala souni bessar	tchôbâ	ouash, timônou
embouchure de petite rivière	kouala souni kitchil	tchôbâ	bôk tou adjêt
embouchure de Sarbacanne	oupom	tômboun	chêlonh
empoisonnement	dân (mort)	tichbouch
emporter	bapi	kôt	amdjout
encore	lagi	lagi	hamptabouk
endommager	rossak	youssâk	tchéoh	kôbouch
endormi	bertidor	reilad	lèna	dêdâ
endroit où on prend des poissons	gounè
endurer	tahan	tahan	tahât	tahân
enfant	ana	kouod	koual
ennemi	moussoh	moussou	moussô	señhoi, bapôrak
enquérir (s')	prexa	prônâ	prôsâ	taña
enseigner, montrer	adjâr	toulè	bladjar	adjôr
ensemble, tous	sômoua	tchip sama	sômouha	ébèh gâ
entre	antara	pâ	kôlo	entchop
entrer	massoh	neblûp	môt kâto (dalam)	èmoï
envoyer une flèche de Sarbacanne	mompit	pout pouît	chêh lou

FRANÇAIS	MALAIS	SÔMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
épais	tóbal	tóbal	tóbal
épais (peu)	nipis	lipis	nsél	pèhèn
épaules	bahou	glapo	bahou	poh
épouse	bini	ködör	kónah	kódöl
époux	laki	toh
escalier	tañgha	sônörpip	lonkâr	reñka
et, avec	sama	ki-kouï	samâ	ayôt
établir (s')	me-letak-kan	ichtabî
étain	tima	tima	tima	tima
éteindre	padam	töpout	pilôt	nápout
étincelle	bohña-api	mád och	bohña och	pelpöl
étoffe, habit	kain	ouèg	aban	abat
étoiles	bintañ	binták	bintañ	pölöï
étonné, surpris	héren	kônirit	herèn	ié
étoupe pour Sar-				
bacanne	rabo	bassoul	selmoil	rabô
étranger (1)	orañ dagañ	s-ma-lió	dagau	señhoi-moi
étranger (2)	góp	góp	góp
être, avoir	ada	mo	moñ	mô
étuis (3)	sarañ dama	saran	sópouneï
eux, lui, il, elle	dia	diop	hè	hân

F

facile	mouda, sónañ	sónañ	moudâ	ghéhèl
façon, manière	matcham	matcham	matchâm	moi
faim	lapar	ichorâ	tchouañ	tchorô
faire une natte, tresser	embérièrèh
faute	salah	negh-lik	salâh	salâh
faux	bohñ, dousa	hoi	bohñ	bohñ
femme	orañ perampouan	señhoi-bâbô	senhoï-kédô	senhoï babô
fenêtre	djindjela	netchoñ	pintou	tónikès
fer	besse	bôssi	bôssi	djouét
fermer	katop, toutop	tônoudou	katôp	toutop
feu	api	öch	och	ocu
feuille	daoun	solâ	sôla	sêlâ
fiancé	mempoleï	soglok
fiancée	pergantín	soglok

(1) Homme appartenant à la race Sakaye. — (2) Homme malais, chinois, etc. —
(3) Pour flèches se met dans le carquois.

FRANÇAIS	MALAIS	SÔMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
fièvre	domom	ôh-nî	na-ni	ghé-ghi
figure	mouka	ma-had	moukâ	mouko
filie	ana bétina, ana	kouot-babô	kônoun-kidô, kônoun	babouh kôouat
fil	ana djant:n	kouot-babouh	konoun-kiâ	babouh
finir	habis-kan	dji-hôs	yadit	hoi
flamme	niala	no-tchâ	ghorhoé	tchiâ
flèche de Sarba-	ana sompitan,			
cane	dama	senloi	roñ	sogal
flèche (bouton de)	libout	basso	libout	basô
— (pointe de)	oudjon	fiô	oudjon	choi
— (place où sont les plumes)	prég
fleur	boñgna	bongna	bounâ	bouñâ
— (bouton de)	pouté boñgna	pouté	pouté	garict
fleuve	souñi bessar	hoñ-hibou	sougnî	tou
forêt	outan	lano (†)	rimbâ	tâlî
forêt, jungle	outan, rimba	dôbrî	rimbâ	tâlî, masrôp
fosse au-dessous				
d'une cascade	lôbou	touhil	gôl	gôl
fou	ghila	na-ho	ghilâ	ghilô
fourche	tchabañ	tchabañ	tâba	tchabak
fourmi (ordinaire)	sômout	hiëb	sômout	beisch
frère aîné	aban	klô	tôné	kôlô
— cadet	adé	po	mônau	pô
froid	soudjou	tchâ-nuk	siñét	dôkât
fruit, graine	boua	bouô	kôbouk	kôbou
fumée	assab-api	tsiyen-ôch	assâb	mapohout

G

gai	sôrno	bék	bor	èhop
gain	laba, ountoñ	outouk
gale	ribout	si-hak	paè	parôp
garder	simpan	sôninpat	dè	dôl
gauche	kiri	na-hou-yel	kouhûel	matinyel
genou	loutot	kârol	kourôl, kârol	karôl

(†) Lano (forêt) n'est jamais employé qu'en parlant des « Senhoi lano » « Orañ Sômañ »
« hommes de la forêt. »

FRANÇAIS	MALAIS	SÔMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
gourde	labou	labou	labou	labou
gorge	ghèlo
gouttière	pañtchourè
grain	bidji	kobouh	bidji kobòh
grand	bessar	hibou	ntôé (é très faible)	bò
grand-père	ato, to	toki	ator	yak
grande montagne	gounon bessar	tòboul	mòrdjak-pao
grandir (enfants)	yénò
grandir (plantes)	toumboh	nò-bouok
gravir (monter)	nei	oig-maté	nai	hetchhoi
grenouille	katak	ïobâh-lik	kata	isbek
gros (gras)	gomo	tché-ké	lohoui	mônou
gué	peñkalen	non mounoun	penkalèn	meniaktiou
guider	pañdou	ton-lé	pañdo	djed-djât

H

habile	pandei	tou-kañ	kôdèï	lek
habit (étouffe)	kain	ouèg	aban	abat
hache	blion	ghèk	djèa	djèk
hache	kapak	nòh ghèk	kapsâh, gâp	dièk
haste	kayon, batang	bateñ	djòhou
haut	tinghi	ghiré	kañin	bòtot
haut-pays	oulou	tchiammoté
haut du bras	loñen	sâ pal	kañiri	sapal
héritage	pousaka	ischtabi	posaka	sakâ
heureux	sónañ	sonañ
hibou	peñ-gorek	tchéin	ñkò	kelâ
hier, ancienne- ment, autrefois	komaren	hanou seïn	âtâm	hatop
homme blanc	orañ pouti	señhoi-gop-bièg		
		señhoi-bièg		
homme, en gé- néral	orañ	scñhoi	senhoï	senhoi, sît
homme étranger	orañ dagañ	sòma-liò	dagan	senhoi moi
— malais	orañ malayou	señhoi-gop, gop	gop	gop
— (mâle)	orañ djañtan	señhoi bábouch
— sômañ	orañ sòmañ	señhoi lano
honteux	malou	hòsòl	eñsèl	sifen
horizon	kaki-lañit	pâ	djouk
horrible	nghéri	papâ	òsch

FRANÇAIS	MALAIS	SÔMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
I				
ici	sini	ah-nou, <i>sini</i>	dé, <i>bâdè</i>	<i>anà</i> , anou
idiot	bodoh	bifou	mifou	<i>fiénao</i>
il, elle, lui, eux	dia	diop	hè	<i>hân</i>
imprudent	mouka-tôbal	mad	mouka	tegnloub
incertain, douteux	ta-tontou	ta-tontou	to-tontou	to-teñtou
infirme	lômah	lo-hos	lôrnâ	lôgop
inondation	ayer-bah	bâ-ak	<i>bahâ</i>	<i>bahâk</i>
insecte (bête q. q. petit)	tchô-nè	mônatak	mônstan
insecte	oulat	kômor	oulâf	kômor
insulter	rossak, maki	nôl-hal	mâki	noumpâ
irrité, colère	marah	hâ-marah	kilé	marâ
J				
jamais	taprôna	taprôna	ta-prôna	to-ilek
jambe (basse)	kémofigh
jardin, champ	ladan	sôlai	solâi	sôlai
jaune	koufiñ	to-houi	kouning	kouning
je, moi	sahaya	mih	an	ayè
jeter	bouañ	pan-kâ	gash	pig
jouer	main-main	knin-ka	menman	menman, tchatchi
joues	pipi	kâpo	kâmi	kapâ (ô et â)
jour (lumière)	hari	hîs	hârî	ish
jour	siang	sjouniat	idjî	eshhiss
jungle	outan, rimba	dôbrî	rimbâ	<i>ôlî, masrôp</i>
juron, adversité	tchillaka	tchillaka	tchillakâ	<i>tchokoh</i>
jusque	sampeï	bel-ahouol
juste, droit, vrai	bétoul	bôtoul	botoul	botoul
L				
là	saoa	tchîp-matoui, ntoui	dô, sana	matou, matoui
laid	oudouh	papa	ne-nét	biñouñ
lance	lombiñ	boulous	târâ	boulousch
— en bois	matâ blanté	bâtâ dâk	badjiâ
— (pointe de)	matâ	bâtâ	badjiâ
langue (bouche)	lidah	lôntâg	lôntâk	lentâh, lanlâi
large	lêbar	libaï	louass, lêbar	louass
laver	bassoh, basso	nigh-soï, souï	sot, sout	chôuï, essouï
légume	sayor	bourr	sayôr	houï

FRANÇAIS	MALAIS	SÔMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
lentement	plan-plan	tchîp-dienâ	manon	pleuhen
lettre, dessin	sourat	sourat	sourat	sourat
lever (se)	bañket, bañghoun	nôbouok	kôsçh	lê-tô
lèvres	biber	sentor	biber	chentor
liane	akar	tchantéign
lit	tampat-tidor	nek-tôt	tampat dadâ	dék-dédâ
long	pandjan	yérèk	tçhorang	djôrô
loin	djao	liô	na	djôrô
lui, eux, il, elle	dia	diop	hè	hân
lune	boulan	boulan	gôntchè	gôtchè

M

main	tapat añen	tapar-tî	tapa ton	tapar
maintenant	sôkaran	doudisch	tçhihoè	kâl
mais	tetapi	tôdoh	imok
maison	rouma	diñ	doñ, dik	dîkn
— boîte (1)	tampat	neifkotch
malade	sakit	sakit	nani	pôdish
mâle	djantan	senhoï kiaï	senhoï babouh
manger	makan	tché-tchâ	tçétchâ	tçétchâ
manière, façon	matcham	matcham	matchâm	moï
matin	paghi	sôloupô	pohoupou	yçhyah
marcher	djalân	non
marmite	blana, kouali, prio	blana, lié	likômou	lièh
meilleur, mieux	lôbi-baik	oub-ek	bormounanan	meg
menton	dagou	diâkâ	dagô, tçhakâ	tçhakâ
mer	laout	laout	laout	laout
mère, maman	ma	bô	amè	bô, ônggh
meurtre	bounoh	himbouss	pi-dam	tçhè-gluk
miel	madou	tobol
midi	stéña-hari	podi-his	kôlidji	pôdihiss
mine	klian	klian	kliân	parèt
minuit	stéña-malam	pôdi-tob	oualtam	layek
miroir	tçhormin	tçhormin	tçhormin	tçhormin
moi, je	sahaya	mih	an	ayè
moins	koran	ôsseñ	kourâk	mèsch
montagne	gounoñ	djelmol	gounong	djelmol
monter, gravir	nei	oig-maté	naï	hetchhoï

(1) Endroit où l'on peut mettre quelque chose.

FRANÇAIS	MALAIS	SOMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
montrer, enseig.	adjar	tonlè	bladjar	adjar
morceau	bidji	man
mort	mati	kôbouss
mou	lombout	lôfiô
mourir	mati	dan	keshbouss
mousse	lombout	lêhem	tô sil, to pô
moustaches	misseï	misseï	bisseï	chentol
moussang (1)	moëssang	reichña
moustique	niamo	sôbik	nâmou	ghatâo
musique	lagou	lagou	lagô	kouï

N

naissance	per-anak-an	bôkoun	pâlboukônoun	krouat
natte	tikar	pil	tchôro	apil
nettoyer	brsi, tchûtchi	tchûtchi	bor	meg
neuf	sembilan	semblen
neveu	ana soudara	tômoun	kônoun soudara	kouot kômon
nez	idoñ	mouh	man	mou
noir	itam	brtein	blôhen	reñga, lóniéh
noix	katchan	katchan	katchan	katchan
— de coco ser-				
vant de vase	tampouroñ	sôbô	sôbô	hô
nom	nama	ton-mo	imô	kônôu
nombreux, beau-				
coup	baniak	biga	dja-hoï	biga
non (vague)	tida	tô	têto-to	hoi (son nazal)
non (très précis)	boukan	bèbé	ñé-ñou	hoi
nord	outara	konïa
nourriture	beri-makan	pik-moi	ëntchâ	ntchéтчâ
nous	kita	hik
nouveau	bahrou	pâ-hé	pâc (â ou ô)	ptipaï
nouvelle lune	sa hari boulan	nigh-moi	neu hari	nei hish
nuage	ouan	ouân	sâgoup	sagoup
nuit	malam	layèk	sôñouï	layèk

O

objet, paquet	baran	baleï	aram	arâb dol
occupé	aral	ñonala	arâl	arâl
œil	mata	man	monât, mât	mât

(1) Mangeur de serpents.

FRANÇAIS	MALAIS	SÔMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
œuf	télor	tab	pañloun	tab
oiseau	bouroñ	tchéin	tchèm	tchèp
oncle	bapa-kitchil	ñou	be	nâhâdjok
onze	sablas	niblâs
or (métal)	mas	mâs, môs	mâs	mass
oreille	telinga	ghnintók
os	toulan	toulâk	diahan	tolâ
où, comment	mana	maloheñ	môlô	malô (entre ôetâ)
oui	ia	ia	ia	tahatna
ouvrir	bouka	neukpók	so	eouok

P

palissade	paghar	rendéd-payô
panier	bakoul	bakoul	bakoul	bakoul
papa	bapa	bouk	âbough	bouh
papillon	rama-rama	taouâk	kôrbâ	béga
paquet, objet quelconque	baran	balei	aram	arâb-dol
parce que	sôbab	sôgat	sôbâb	yé
par-ci, par-là	tchimmatoui, tchimmatro
parfait, toujours parler	semporna tchakap	bè-hè monighâ, tchakap	mônanan ngró, loun tchiapé	tchabhéh koui tchakap, étou tchapé
part	kôpiñ, baghi-an	kôpik	hébâgi	nók
partager	membaghi	ok	kijô, djo	tchip- mèhmâ, djô
partir	poulañ, pegi-dja- lan	nôl-houâl	tchip	tchéptché ^o
passer une rivière	menyabôrañ	pintas
patate	oubi klady	houbi-ghâk	gañ, tchahâk	goñ
—	oubi akar	houbi-séla	oubi, kouoé	choun
— (tapioca)	oubi kayou	houbi	bigâp (â ou ô)	kouoi
patience	sôbar	rousin	ghelghôlhé
payer	bayer	moneyar	bayâr	bayar
pays	négri	négri	ngri	è
peau	koulet	ick	ghôtouh	gôtô
peigne	sissir, sikat	sikat	sikat, djounko	choudip
penser, croire	pikir	pikir	pikir	pikir
pensée religieuse (1)	pertchaya	pertchaya	pertchaya	pertchâyo

(1) Croyance, religion.

FRANÇAIS	MALAIS	RÔMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
perdre	hilan	hilan	namp, niamp	hoi, nahomî
père	bapa	bouk	abouh	bouh
péril	bahaya	kônbaus	bahyâ	tèktô
perles des colliers	mani	mani	kayel
— blanches des				
colliers (graines)	poko sâdo	sado	sado	sadouâ
— noires —	poko djilei	sôli	dilé	kayel
permission	izin	nop-tchîp
petit	kitchil	méchien
peu, quelque, un				
peu	sikit	més	ghé, gâ-ghé	messhou
peur, effrayé	takot	touh	sôno	tô
pièce de bois longue	batañ	doudao
ped	kaki	djoup	tapar djon	tapar diok
pierre	batou	batou	batou	batou
pigeon	merpati	tchém
pigeon vert	pounei	tchém-pounei	pounei	pounei
pincer, serrer	pitchit	tchôpen	pît	pignêt
pirogue	sampan, praho	prâh-hou	prahou	prahou
place, endroit	tampat	tampât	dék
plaindre (se)	adou	adou	ado	sôlab
plainc	padañ, rata médañ	plôma	ratâ	meg
plancher	lantei	lantei	lanté, nisch	balei
plante	tanam-an	nomtap	pérou, tched-	
— à faire des			nâd	tchénout
nattes à espèces	pouyou, sahlèk
planter	tchengarè
plat, cuisine	kari	soubâi	rndañ	soubâi
plein	pounoh	to-bik	tô bouñ	tôbik
pleine-lune	prnama boulan	tchè-kè	gutché-prnama	pônoh ghétché
pluie	houdjan	mî	mânî	houdjât
plus (encore)	lôbi, balik, laghi	djéré, dayop	lobé	biga
— (rien)	abiss	djûss	dît	youl
poignet	kelkén
pointe	oudjoñ	mat
— de flèche	oudjoñ	ño	oudjoñ	choi
— de lance	mata	bâtâ	badjiâ
poison	ratchoum	konôlep
— des flèches	ipoh	ipoh, dop	tsinrè	dô
poisson	ikan	kâ	kâ	segnouk kâ
poitrine	dado	dadô	ntou, houb	toutop
poivre	lada	ladâ	ladâ	ladâ

FRANÇAIS	MALAIS	SŌMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
pont	titi	nes-doukh	titī	lou
porc	baby	gŏr	iou	tchānghei
porte	pintou	kŏlou	pintou	reñka
porter	añkat	tchŏpat	añkit	añkét
— (aller)	bapi, baoua, peghi	nep-tchīp	baté	baté
— (se servir de)	pakei	pakei
portion	kŏpiñ, baghi-an	kŏpik	tchiapè	tchapè
poule	ayam	mānou	pô	manŏk
pour, car	fasel	fasāl	fasel
pousser	tolak	ñi-no-hāk	tchiŏp, toulāk	naouék, tolā
poussière	habou	tchakah	sābor	passir
poutre principale	kapala tiañ	kapala tiañ	kŏ-kouah-lŏ, kou-tchŏnañ	toughnouth, tañ-gnoñ
poutre	totop tiañ	totop tiañ	alañ	barā
— verticale	tiañ	mentod	tchenŏi	tonghoul
pouvoir	boulé	boulŏ	boulé
prendre (saisir)	tañkap	èh-rod	tchiāp	krŏd
— (emporter)	ambil	nŏd-kot	kŏt	ampkŏt
près de, contre	sŏbla	nilakn	louñ	èlāko
prier, demander	mintā	pŏnintas	ock	ayé
prix	arga	hŏrgā	dochié
probablement	brañkali	brañkali	brañkali	toleiloi
procurer (se)	dapat	mŏnoulé	kom	mŏ
profond	dalam	liŏ-détè	dalām	botè
puant	boussou	sèhèk	boussou	shéhek
puits	tŏlaga	tŏlaga

Q

quartz, pierre à				batou-och, batou
feu	batou api	batou-och-siap	batou-och	siap
quatre	ampat	mpat	ampat	ampat
quelque, peu	sikit	més	ghé, gā-ghé	messhou
quelquefois	kadañ-kadañ	hŏel-hŏel	kadā-kadāk	ighè
querelle	bŏklei	lŏnalik	beuklei	beuklei
queue	ikor	nī	sŏntāh	ikoul
quoi	apa	molŏ, lou-mon	hayo	malo

R

race	lomba	lŏgop
racine	akor	teñtāk
radeau	rakett	rakett	raket	raket

FRANÇAIS	MALAIS	SÖMAN	SAKAYE S. BAYA	SAKAYE S. KERBOU
rameau, branche	ranting	slá-djöhoup	djöhoup, rantin,	rañkeifz tchempâtu
ranger	ouba-manah
rapide	dóras, ladjou	loi	tchindik	tcheldik
rapporter	touroun baoua	tchibètèh	tchólobaté	tchólo baté
rare	djaran	kónia	djéro	djéro
rat	tikous	tikous	pró	tikous
recevoir	trima	són-meñ	trimâ	mo
refuser	sañkal	jaya-neg-ok	nè	idjè
rejoindre	djoumpa	tscn-rôt	djoumpâ	hi-bâ-bou
religion	pertchaya	pertchaya	pertchaya	pertchayo
réponse	djouab	blah-lég	djaouâb	djaouâb
repos	sóman-an	ñón-hèl	penpon (nanti)	pegpoi (nanti)
résist à la fatigue	kouat	kouat	hougé
retrouver	poulan	nól-houal	kidjoup	mèh-mâ
— la santé	ber semboh	bèh-hèk	bor	mèg
revenir	balé	nól-houal	kidjô	mehmañ
rhinocéros	bada	ha-ghâp	bâda	tatagash, hagâb
rivière	souñi kitchil	hoñ	s. matchian	meheng
riz	toumbou, pady	si	sassè, tchah-na	si, tchároi
rotane	rotan	yaô	tchion	tali
rôtir	panghañ	snörpip	ghâpit	pârâ
rouge	mérah	to-houí	reñâ	tchéign louk
rouler (une cigar.)	ghoulon	mó-na-tou	ghilin	ghoulon
route, chemin,		nep-tchíp-tchi-		
sentier	djalan	koui	tcheptchep	tcheptchep
route (partir en)	pégñi djalan	yo
ruiner	binasa	pónasâ	bouásâ	poñasâ
ruisseau	souñi kitchil	tou-koun

S

sable, poussière	passir, sômbei	pantei	sômbei, passir	partei
sac	góni	góni	góni	góni
sac à bétel	boudjam siri	tapâ	tapoñ lañkop	apok boulo
saisir	tañkap	èh-rod	tchiâp	krod
saison	moussim	kótikâ	moussim	tikâ
sakayes	orañ sakayes	senhoi plè
sal	kotour	tcharèp	nednèt	sânoul
saltaire	gadji	gadji
salut, bonjour	tabé	tabé	tabé	nâhyé
sang	dara	dara	béhim	dará

FRANÇAIS	MALAIS	SŪMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
sangsue	patchat	pōlop	pōlom	pōlop
sans soin	lalei, leña	lenā	lamat
sarbacanne	sompitan	blao	bōlo	blāo
— (tube ext. de la)	saroh sompitan	yō	bōlo	lō
— (tube int. de la)	sompitan	senlou	bōlo	blāo
— (embouc. de la)	oupom	tombouñ	chēlouh
— (bois de l'em- bouchure de la)	tōboh
— (baguette pour nettoyer la)	goindjam	roknañ	kalto
— (flèche de la)	ana sompitan, dama	senloï	roñ	sōgal
— (pointe de flèche)	oudjoñ	ño	oudjoñ	choï
— (bouton de la flèche)	libout	basso	libout	basō
— (nom du bam- bou (1) de la)	boulo tōmiañ	aouan tōmin	aouen sonor
sarbacanne (2)	soudip	ghōnèhèr	pal
— (poison pour flèches de la (3))	ipo	tsiñrè	dō
sarbacanne (grand étuis à flèc. de)	taboñ dama	lok	lōk
— (petit étuis à flèches de)	sarañ dama	saran	sōpouneï
— (couvercle de grand étuis de)	toudoñ	toutōp	tcheñ kop
— (ceinture de l'étuis de)	ikat	bōgnan	sèlai (r ou l)
— (os servant de bouton)	kountchi	sōnañkōt	pōniñkéï
— (étoupe)	rabo	selmoïl	rabō
— (arbre donnant l'étoupe)	poko rabo	tōnbō kaboñ	djiēlō gōté	djēk
— (couronne (4))	sarañ rabo	sarañ selmoïl	tchōnyék
— (envoyer une flèche de)	mniompit	sōnlou	pout-pouït	chēlouh

(1) On le tire du G. Tchabang, en général toutes les grandes montagnes, il est assez rare.— (2) Bâton à poison pour les flèches de la Sarbacanne.— (3) Les noms des substances qui servent à la préparer sont divers, mais tous ne disant rien; ipo kayon, ipo akar, tsiñrè djēt ou, tsiñrè tsiñ tsiñ.— (4) Couronne maintenant l'étoupe dans le couvercle de l'étui.

FRANÇAIS	MALAIS	SOMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KIIRBOU
savoir	teo	lèg	tahou	sôdâ, ilek
scorpion	kala	djou-naï	mañhoi	mañhai
sel	garam	mpoi	empot, tchétniet	empoï
sentier, chemin	djalan	nep-tchîp-tchi koui	tcheptchep	tchéptchep
sentir (odeur)	tchioun	nin-hoi
serpent	oular	tâ-djou	oulâr	tadjou
serrer, pincer	pitchit	tchôpen	pit	pignet
servir (se)	pakei	pakei	pakei
seul	sa-orañ	nei-sama	lournom	déri
seulement	sadja	nô-yc	sadjâ	hè
silence	diam	sôgâ	siné	gôlhé
singe	koro	réouh	rao	réouou
soir	potafi	nih-dou	doui	atob
solive	tchéroup
soleil	mata-hari	mad-yis	mat-dji	his
— couchant	mata-hari-mati	mat-dji-tchoñ	nayup
sombre	glap	layèk	soñoi	layét
sortir	klouar	neh-tchîp	bôchtôt	èouèk
sourcils	boulou-mata	sentôl-man	sentol mât	tchiñ tchen
souvenir (se)	kônañ	lonoka	kônañ	ipod
souvent	kérap-kérap	kô-nian	ghalâ	ghégh
sud, bas	élier	élier	lire	maré
sucré	goula	goula	goula	goula
suivre	ikot	béssô	ikot	èhhô
surpris, étonné	héren	koñirit	héren	ié

T

tabac	timbako	bako	tômbako	ako
tanfe	ma-kitchil	bô-aouâ	ouâ	meskeug
empête	ribout	siâk	pôsh	chouï,
tenir	peugañg	tchâb	lash, pogan	garouï, pôgâk
termites	ané-ané	gâ-roui
terre, pays	tanah	tch	tch	tch
(ce pays-ci)	tanah ini	tèh do	tèh ade	tèh do
tête	kapala	koui	koui	pôton
tigre	rimao	djou-hók	maïmou	mamou
tirer	taré	nônké	djèk	chir
— à la Sarbacane	inniompit	sônlou	pout-pouf	chèb lou
tison	pounton api	pâlô-ôch
tomber	djatoh	kolo	you	kôlou
— en cascade	touroun souni	tchilok batou	marèk

FRANÇAIS	MALAIS	SÔMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
tonnerre	gontour	khâ-rei
toujours	sôlalou	sôlalou	sôlalo	biga djânon
tourner	poussiñ	kônessar	nkouh, poussiñ	nkou, oueloual
tout, tous	sômoua	kônoul	sôma	tchîp-samâ
tous, ensemble	sômoua	tchîp-sama	sômouhâ	ébèh gà
tous les jours	sa-hari-hari	nei-hîs	s'hârî	hich-dôh
traduire	salim	sônalik	salim	ko-ma-moi
transpirer	pôlou	rrôî	plô	bôkèt
traverses de lit	glogar	glogar	tchiara	tcharou
trembler	kétar	lôd-ghît	ghôtor	dôkat
trente	tigapoulo	népoulo	népoulo	nîpoulo
tresser, faire une natte	embérieréh
triste	soussa	sôrpour	soussa	oisch
trois	tiga	né	nè	nî
trois cents	tigaratous	né-ratous	nèratous	nîratous
tromper	tipou	tipou	tipô	tipou
trou, caverne	loubañ	djôlo	loubañ, chamâ	houmo
trouver	dapat	dapat	kom	mô
tuer	bounoñ	nôg-tchop	pidân	èhtchilok

U

ulcère	pourou	tcho-ik	pourou	tchoï
un	satou	ni	nanou	nei
usage	gouna	tchônara	gounâ	gouna

V

vallée	lembah	lôgoup	lombâh	logop
vase, boue	loumpôr	lâjak	loumpôr	payâ
vase (en fer)	quali	ilè	lî
vendre	djoual	neldjoul	ajoual	bôlî
venir, arriver	datañ	neptchîp dièno, bei-mâdô	tchibâ, datañ, yèk	tchîp, nahouèl
vent	añgnin	pouss	pôè	hèlhoul
ventre	sîgh
— malade	prout-sakit	ôh-ni	ni-kot	podih-koud
vermine	toumah	mon-dié	monriñ	trég
— (pou)	toumah	tché	tchè	tchè
vers	sampé	hot	hoï
vert	idjao	biég	idjao	bâgièk
vertébrale (colonne)	kérou
vêtement	main	oueg	aban	abat

FRANÇAIS	MALAIS	SÔMAN	SAKAYE S. RAYA	SAKAYE S. KERBOU
viande	dagiñ	sigh	set	dagiñ
vicux, ancien	lama	liouh	liou	mana
village	kampoñ, tchangkat	kampouk	kampoñ, topasse	tchañgkat, gôrbô
vingt	duapoulo	neldjoulpoulo, djoul- poulo, nelpoulo	narr-poulo	nañ-poulo
vivant	hidop	gôch
vivement, vite	lôkas	dôrâs	aghèt	ouger ^t
vrai, juste	bôtoul	bôtoul	botoul	bôtoul
voir, découvrir	nampa	tampa	bâkou	trala
voisin	orañ-rouma-sôbla	nilangn	loun	no-clak
voler	rompak	neg-seg	rampâs	rampâs
— (comme un oiseau)	torbañ	nôg-hen	kiheñ	héghèk
vomir	mountah	nô-kô	boul	kêhó
vorace	gloudjouh	héou	nigômaññ	ók
vouloir	mao	mao	mao

ROUEN. -- IMPRIMERIE DE E. CAGNIARD, RUE JEANNE-DARC, 88